

Exposition collective à Fribourg

Les arts visuels nouveaux

Regard

Les locaux de l'Ancienne-Douane auront abrité de belles expositions. Les œuvres fortes y ont trouvé un écrin de choix. Il y eut Niquille, Meuwly... et les plus jeunes, souvent en exposition collective. La dernière s'est donné un nom générique: «Linéart» et groupe sept artistes. Il n'y a guère que deux peintres parmi eux, même si tous utilisent plus ou moins aussi la peinture. Les arts visuels nouveaux se développent dans le pays même.

Avec les «Natures mortes» de Rico Weber, par exemple. Cet ancien assistant de l'illustrissime Jean Tinguely (il était chargé de vérifier la bonne marche des machines durant l'exposition du musée de Fribourg) a beaucoup roulé sa bosse dans ce méta-monde qu'est le milieu artistique international, en Candide aux yeux grands ouverts, et a été interpellé par les assemblagistes et leur variante parisienne, les Nouveaux Réalistes, dont Tinguely, justement, a été.

Rico Weber a emprunté au pop art le goût de l'objet industriel, y ajoutant celui de la nostalgie et un symbolisme personnel en rapport avec la notion vitale et quotidienne de l'énergie. Câbles, commutateurs et conduites électriques des années vingt, composés en tableaux et moules, lui fournissent des «natures mortes» d'une souvent rigoureuse symétrie, à moins qu'ils ne figurent l'emprisonnement du flux vital ou autres courants atmosphériques (Ende Wustensturm). Bref, l'originalité de Rico Weber s'inscrit dans une tradition illustrée en Suisse par des artistes auxquels les musées consacrent actuellement des rétrospectives.

Mythologies personnelles

Tout autre est la démarche du sculpteur Res Freiburghaus qui s'est mis lui aussi à récupérer de grandes pièces métalliques usinées auxquelles il intègre des pièces de pierre sculptées, faisant dialoguer formes et matériaux en un jeu intensément poétique. Il montre également deux sculptures de bois, «Couple», où il conjugue la force et la douceur, l'équilibre et la fragilité,



Res Freiburghaus: «Le couple II»

l'arête et la courbe, un travail de virtuose pour des symboles amoureux expressifs dont l'harmonie plastique est signifiante sous tous les angles.

L'autodidacte bernois Max Sommer aurait aimé marquer d'une trace en terre de Sienne la paroi nord de l'Eiger. Empêché de réaliser son fantasme, il a néanmoins récupéré photographiquement la paroi, la découpant en tronçons et y traçant sa voie directe à l'aide de pigments ocre; elle cache la montagne au moins autant qu'elle la révèle, réalisant ainsi l'itinéraire de son rêve jusqu'au sommet qui finit par glisser vers la marge, poussé par le rêve suivant. (A lire autour de la seconde salle dans le sens des aiguilles de la montre.)

Andreas Althaus rend hommage au bois, ce bois qui disparaît au profit des matériaux de synthèse, en peignant à

l'aquarelle des objets-lieux emblématiques: table, fontaine, barque... dans leurs dimensions réelles. Le travail a été réalisé en Engadine, au Centre culturel de Scuol-Nairs.

Tandis que Nika Spalinger invente le jeu du mikado géant sur une paroi verticale, Yves prolonge ses variations sur le noir, la cible, le cercle, le carré, le brillant, le mat...

Fantasme politique

Enfin, dans une tente de méditation, Michel Ritter a posé sur un faux tapis oriental les trois lettres majuscules O N U qui supportent des soldats de plomb en action. Sans commentaire superflu.

Une exposition que ne manqueront pas les collectionneurs, publics et privés!

Béatrice Berset